

Lorsque arrivent les élections générales l'habitant des campagnes est le plus heureux des électeurs. Il n'entend pas tous les discours soporifiques des membres du club Cartier et du club National.

Avant de terminer signalons un des avantages les plus importants que l'on trouve à la campagne. C'est de ne pas recevoir les journaux abrutissants des grandes villes. Le campagnard pour un centin par semaine s'abonne à la feuille la mieux renseignée de la Province, LE CANARD, tandis que les habitants de Montréal sont continuellement exposés au ramollissement cérébral par la lecture des tartines du "Nouveau-Monde".

O heureux habitants des campagnes.

CORRESPONDANCE.

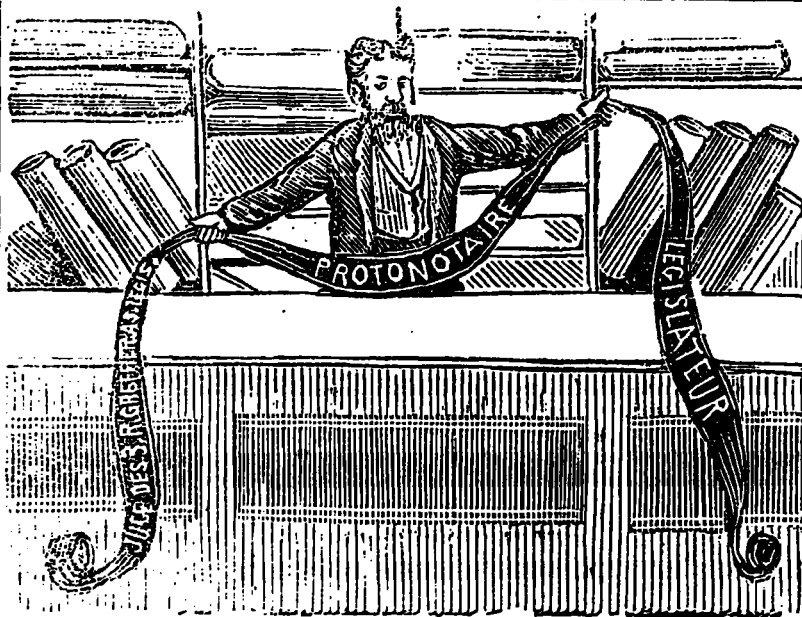
Mon cher Canard,

Je lis avec émotion le roman intitulé "La Fille du Brigand" de M. Eugène L'Ecuyer, dans le "Foyer Domestique". M. L'Ecuyer a écrit déjà plusieurs romans qui ne sont peut-être pas aussi palpitants d'intérêt que les romans de M. Charles de Guise, mais "La Fille du brigand" est le chef-d'œuvre de M. L'Ecuyer. Veuillez considérer de plus que M. L'Ecuyer est noble tout aussi bien que MM. Le May, La Rue, Le Moine et Chs. de Guise.

Je suis depuis longtemps la victime des écrivains canadiens, des prosateurs de longue haleine, victime des "Causeries" de M. Routhier et de M. Legendre, victime du "Pèlerin de Ste. Anne" et de "Picoumoc le maudit", victime des "Sagamos illustres" de M. Bibaud, victime des articles soporifiques de M. L. O. David et victime (pourquoi ne pas l'avouer) des écrits longs et diffus de l'honorable P. J. O. Chauveau. Je n'étais pas même une victime plaintive; mais je me plains aujourd'hui de M. Eugène L'Ecuyer, qui est aussi noble que M. Luc Letellier de St. Just et M. Joly de Loibinière, mais qui ne me paraît pas dans son bon sens.

En effet que lis-je au premier chapitre de la "Fille du brigand" Citons le commencement :

"C'était à la fin d'une journée de septembre; le soleil venait de disparaître derrière les montagnes et ne mêlait plus à leur sombre verdure que les derniers reflets d'une teinte de sang. De gros nuages couleur d'encre roulaient rapidement dans l'atmosphère et commençaient à jeter sur la nature l'ombre d'une nuit d'orage et de terreur. On attendait au loin le sourd murmure des flots du St. Laurent, le bruit monotone de la chute de Montmorency, le sifflement du vent qui s'engouffrait violemment dans les sentiers tortueux qui avoisinent la porte St. Louis et se brisait avec fracas sur les vieux murs qui les bordent. Déjà l'écho des solitudes répétait par intervalle les roulements du tonnerre, et l'éclair sillonnait les ombres de la tempête."



TURCOTTE :

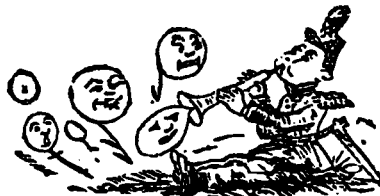
Lorsqu'on prend du rutan on n'en saurait trop prendre.

Ouf! quelles sombres couleurs! on voit que la suite sera quelque chose d'horrible, de néfaste, d'épouvantable et même d'immonde. Quel effet n'obtiendrait pas M. Jacques Anger, homme de lettres de la déclamation de ce roman à la société d'admirat on mutuelle. Sa voix de basse taille, profonde et creuse, accompagnée de son énorme violoncelle, aurait un effet puissant sur cet auditoire d'élite.

Je suis allé quelquefois à Québec, et je déclare à la face du ciel que je n'ai jamais entendu le "bruit monotone" de la chute de Montmorency. C'est une légère erreur du brillant écrivain. Du reste je suivrai ce roman jusqu'à la fin, et je conseille aux dévôts lecteurs du "Foyer Domestique" d'en faire autant; ils y verront les progrès de notre jeune littérature.

UN CANETON.

Montréal, 12 Août 1878.



COUACS.

AUX AGENTS.

Plusieurs de nos agents ayant négligé de régler leurs comptes avec le journal, l'administration a résolu de ne plus continuer l'envoi du CANARD à ceux qui ne se conforment pas à ses conditions. A partir du 1er septembre, nos agents dans les villes et dans les campagnes ne devront pas commander plus de CANARD qu'ils ne peuvent en vendre attendu qu'après cette date les journaux non vendus ne seront pas repris. Cette règle ne souffrira aucune exception.

Nous saisissons cette occasion pour annoncer à nos lecteurs que nous doublerons le format du

CANARD le 6 octobre prochain.

Nous aurions fait l'agrandissement de notre feuille plus tôt, mais pour plaire aux personnes qui en conservent la file et qui la feront relire, nous avons attendu la fin de l'année.

Nos nouvelles conditions d'abonnement sont comme suit :

Campagne, un an.....	50 cents.
Ville " " " " " "	75 "
Etats-Unis " " " " " "	75 "

Invariablement payable d'avance.

Des typographes de Québec organisent une excursion au profit du monument de Ste. Foye, qui menace ruine. M. J. N. Duquet, le gérant du CANADIEN, est en tête de ce mouvement patriotique; on peut dire de suite que ce sera un succès.

Les excursionnistes arriveront à Montréal le dimanche matin, 1er septembre. Dans l'après-midi il y aura, au Rond St. Jean Baptiste, un grand et imposant spectacle: jeux athlétiques par des artistes de Québec et de Montréal danses, courses entre des sauvages de Lorette et de Caughnawaga, etc, etc. Plusieurs corps de musique seront présents. Rien ne sera épargné pour l'amusement des spectateurs. Les profits de cette séance seront pour le monument de Ste. Foye.

* *

Il y a quelques jours un jeune homme d'une trentaine d'années à la figure famélique et à la toilette éraillée se présentait à la porte d'une maison de pension de la rue Sanguinet. La maîtresse de céans lui ouvrit la porte et ne fut guère prévenue en sa faveur. Croyant qu'elle avait affaire à un individu qui cherchait une pension, elle lui dit qu'elle n'avait plus de chambres disponibles.

L'inconnu avec un ton de voix caverneux lui dit :

Vous vous méprenez madame, sur l'objet de ma visite. Etranger à Montréal, n'ayant ni amis, ni parents, ni connaissances, ignorant

les usages de cette grande ville, pris à l'improviste, je viens vous demander si vous seriez assez bonne pour me permettre d'entrer pour un instant dans votre cour, seulement pour cinq minutes.

La maîtresse touchée par l'apparence du malheureux lui accorda la faveur qu'il sollicitait avec tant d'instances. L'inconnu entra dans la maison et en traversant le passage obscur qui conduisait à la porte de la cour, son habit mal boutonné s'entr'ouvrit et laissa voir la crosse d'un vieux pistolet d'arron à demi enfoui dans une poche latérale.

L'inconnu traversa la cour la tête basse. Le désespoir était peint sur sa figure

.....et ses habits mal brochés semblaient se conformer à sa triste pensée.

Il entra dans le "buen retiro" située au fond d'une vieille remise il ferma la porte soigneusement à l'intérieure. Une dizaine de minutes plus tard la maîtresse de pension entendit la détonation d'un pistolet. Elle courut au fond de la cour et essaya vainement d'ouvrir la porte de la petite maison. Il y régnait un silence de mort. Elle donna l'alarme à ses voisins disant qu'un inconnu venait de se suicider chez elle. Tous les fainéants et les commères des environs se réunirent dans la cour et se livrèrent à mille conjectures sur l'étrange suicide. Il fut finalement décidé d'avertir la police. Un officier accompagné de plusieurs constables et un médecin fit son apparition sur les lieux. On força la porte. Quel ne fut pas l'étonnement des spectateurs lorsqu'on vit l'inconnu tranquillement assis sur son siège et chiffonnant dans ses mains un numéro du "Nouveau-Monde."

—Que me voulez-vous, dit-il.

—On croyait que vous vous étiez flambé la cervelle. Pourquoi ce coup de pistolet?

—Ce coup de pistolet—mais je vous trouve drôle. Cette détonation n'était que la force du premier coup.

Dimanche prochain à une heure et demie le "Laprairie" laissera le quai Bonsecours pour faire une excursion à Verchères, arrêtant à Boucherville et à Varennes. Ce voyage offre beaucoup d'attraits aux personnes qui veulent respirer l'air frais de la rivière et contempler le beau panorama des rives du St. Laurent. M. Brousseau M.P.P., sera dimanche à Verchères et fera un discours dans l'après midi, pour expliquer à ses commentants sa conduite en Parlement.

Nos lecteurs devraient profiter de cette occasion pour entendre un des plus éloquents orateurs du parti libéral.

La reine d'Angleterre vient de conférer l'ordre de la Jarretière à lord Beaconsfield.

Au même moment, une association dite "des affaires étrangères" a signé une pétition réclamant sa mise en accusation.

Pourvu que le désespoir ne pousse pas l'homme d'Etat anglais